

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1^{er} et 16 de chaque mois et se paient d'avance.

LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
Trois mois... 5 fr.
Six mois... 9 fr.
Un an... 16 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS
Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance

Annonces... 25 c. la lg
Réclames... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
M.M. Laffite et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris d'accepter les annonces pour le Journal du Lot

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Le Journal du Lot est désigné, pendant l'année 1871, pour la publication des Annonces Judiciaires et Légales du département.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Table with 4 main sections: DE CAHORS A LIBOS, DE LIBOS A CAHORS, PRIX DES PLACES, and DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA. It contains train schedules and fares for various routes.

Cahors, le 3 Janvier 1871

Manifestation à Bordeaux.

Aujourd'hui, 1^{er} janvier, à eu lieu à Bordeaux une importante manifestation.

La population avait voulu prouver son dévouement au Gouvernement de la République; plus de 50,000 personnes se sont réunies autour de la Préfecture...

Mes chers concitoyens, A la vue de ce magnifique spectacle, en face de tous ces citoyens, assemblés pour saluer l'aurore d'une année nouvelle...

La première, parce que la France n'a pas douté d'elle-même, La seconde, parce que, seule dans l'Univers entier, la France représente aujourd'hui la Justice et le Droit.

Où, qu'elle soit à jamais effacée de notre mémoire, si faire se peut, cette horrible année 1870, qui, si elle nous a fait assister à la chute du plus imposteur et du plus corrupteur des pouvoirs...

Il ne faut pas l'oublier, Citoyens, cette fortune, contre laquelle nous nous débattons aujourd'hui, elle est l'œuvre même des intrigues de Bonaparte au dehors.

A chacun sa responsabilité devant l'Histoire. C'est dans cette ville, c'est ici même, que l'homme de décembre et de Sedan, l'homme qui a tenté de gangrener la France...

Et tout ce règne subi, il faut le reconnaître, pour notre propre expiation, car nous sommes coupables de l'avoir si longtemps toléré, et rien dans l'Histoire n'arrive de juste ou d'injuste...

Je ne veux pas terminer, sans vous dire que le Gouvernement ayant pour unique base l'opinion, nous n'exprimons, nous ne servons et n'entendons servir que l'opinion...

Je remercie la patriotique population de Bordeaux, ainsi que la population, accourue des villes et des campagnes voisines...

ris; nos arsenaux vides, notre armée à moitié prisonnière, nos ressources de tous côtés disséminées, éparpillées, deux pouvoirs un pouvoir captif, un pouvoir fuyard...

La République liée, associée comme elle l'est à la défense et au salut de la patrie, la République est hors de question, elle est immortelle.

Ne confondez pas, d'ailleurs, la République avec les hommes de son gouvernement, que le hasard des événements a portés passagèrement au pouvoir.

La première, la garantie et le respect de la liberté de tous, de la liberté complète, de la liberté jusqu'au déniement, jusqu'à la calomnie, jusqu'à l'injure...

Je ne veux pas terminer, sans vous dire que le Gouvernement ayant pour unique base l'opinion, nous n'exprimons, nous ne servons et n'entendons servir que l'opinion...

Je remercie la patriotique population de Bordeaux, ainsi que la population, accourue des villes et des campagnes voisines...

Paris, dont l'exemple nous soutient, nous guide et nous enflamme.

Ah! que ne sont-ils témoins, nos chers assiégés, de toutes les sympathies, de tous les dévouements, que suscite leur vaillance!

Leur foi dans le succès s'en accroît encore, si toutefois elle peut s'accroître. Nous leur transmettrons vos vœux, citoyens; puissions-nous bientôt, nous frayant un passage à travers les lignes ennemies...

Vive la France! vive la République! Une vive émotion s'empara de tout cet immense auditoire...

Vive la France! vive Paris! vive Gambetta! vive la République!!!

Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BÉRAL.

Nouvelles de Paris

Des désordres infiniment regrettables ont éclaté sur divers points des arrondissements excentriques de Paris.

Quelques-uns même ont essayé de piller les chantiers; d'autres ont envahis des jardins où ils ont commencé à couper des arbres.

Il a suffi de la présence de patrouilles de la garde nationale pour mettre en fuite ces maraudeurs.

Plusieurs arrestations ont été faites. Les auteurs de ces délits sont traduits devant les conseils de guerre...

Au moment où l'ennemi prononce contre nous une attaque que la cité est décidée à repousser avec énergie, il est du devoir du Gouvernement de veiller avec fermeté au maintien de l'ordre et à l'exécution des lois.

Le maire de Paris a donné depuis plusieurs jours l'ordre d'abattre tous les bois qui environnent Paris...

M. Jules Favre en faisant afficher l'exposé de la situation libellé par l'état-major, le fait suivre de ces considérations qui traduisent à peine le patriotique esprit dont est animé la population entière.

L'attaque de l'ennemi, dit M. Jules Favre, ne fera qu'augmenter le courage de la population de Paris. Elle a prouvé par sa constance qu'elle est résolue à une résistance inflexible.

Le gouvernement est parti dès le matin, pour se rendre à Avron, aucun incident ne s'est encore produit.

Le feu a été engagé dès le matin avec la plus grande violence: il était dirigé sur les forts de Noisy, de Rosny, de Nogent et sur les positions d'Avron.

Tout le monde s'est tenu ferme à son poste, sauf quelques hommes qui ont quitté les tranchées dès le début et qui y ont été ramenés, pour y passer la nuit par ordre du général Vinoy.

Le combat d'artillerie a duré jusqu'à cinq heures, entretenu plus ou moins activement. Nos pertes s'élevaient à environ huit tués et cinquante blessés...

Au fort de Noisy, il n'y a eu aucun homme atteint, deux hommes au fort de Rosny, et trois à celui de Nogent, ont été blessés.

En résumé, cette première journée de bombardement partiel contre nos postes avancées et nos forts, avec des moyens dont la puissance est considérable, n'a pas répondu à l'attente de l'ennemi.

Notre feu, très vif, a dû lui faire éprouver des pertes sérieuses sur les points les plus à portée du plateau.

Le gouverneur de Paris, Trochu.

Voici la liste des officiers tués ou blessés à l'attaque du plateau d'Avron, dans la journée du 27 décembre:

Officiers tués. — 6^e bataillon de mobile de la Seine: Berthier, capitaine adjudant-major; Dufour capitaine; Bury, sous-lieutenant; Gros, amonier.

Officiers blessés. — Infanterie de marine: Gibot, capitaine; Escende, capitaine; Lemenville, sous-lieutenant.

Enseignes de vaisseaux: de Lartrière; de Bourment; Gelly.

Lieutenant de vaisseau: Labarthe; Ardisson.

6^e Bataillon de mobile de la Seine: Koimzler, chef de bataillon; Fourcade, officier payeur.

7^e Bataillon de mobile de la Seine: de Venel, capitaine.

Corps d'artillerie des mitrailleuses: Ravannier, capitaine.

24^e Régiment de Paris: Leclerc, sous-lieutenant.

Le général, chef d'état-major, Général Schmitz.

28 déc., 10 h. 30, matin. L'ennemi n'a pas recommencé avec la même violence le bombardement qu'il avait entrepris hier...

Le feu a été engagé dès le matin avec la plus grande violence: il était dirigé sur les forts de Noisy, de Rosny, de Nogent et sur les positions d'Avron.

Tout le monde s'est tenu ferme à son poste, sauf quelques hommes qui ont quitté les tranchées dès le début et qui y ont été ramenés, pour y passer la nuit par ordre du général Vinoy.

Le combat d'artillerie a duré jusqu'à cinq heures, entretenu plus ou moins activement. Nos pertes s'élevaient à environ huit tués et cinquante blessés...

Au fort de Noisy, il n'y a eu aucun homme atteint, deux hommes au fort de Rosny, et trois à celui de Nogent, ont été blessés.

En résumé, cette première journée de bombardement partiel contre nos postes avancées et nos forts, avec des moyens dont la puissance est considérable, n'a pas répondu à l'attente de l'ennemi.

Notre feu, très vif, a dû lui faire éprouver des pertes sérieuses sur les points les plus à portée du plateau.

Le gouverneur de Paris, Trochu.

Voici la liste des officiers tués ou blessés à l'attaque du plateau d'Avron, dans la journée du 27 décembre:

Officiers tués. — 6^e bataillon de mobile de la Seine: Berthier, capitaine adjudant-major; Dufour capitaine; Bury, sous-lieutenant; Gros, amonier.

Officiers blessés. — Infanterie de marine: Gibot, capitaine; Escende, capitaine; Lemenville, sous-lieutenant.

Enseignes de vaisseaux: de Lartrière; de Bourment; Gelly.

Lieutenant de vaisseau: Labarthe; Ardisson.

6^e Bataillon de mobile de la Seine: Koimzler, chef de bataillon; Fourcade, officier payeur.

7^e Bataillon de mobile de la Seine: de Venel, capitaine.

Corps d'artillerie des mitrailleuses: Ravannier, capitaine.

24^e Régiment de Paris: Leclerc, sous-lieutenant.

Le général, chef d'état-major, Général Schmitz.

28 déc., 10 h. 30, matin. L'ennemi n'a pas recommencé avec la même violence le bombardement qu'il avait entrepris hier...

Le Mans, 31 décembre.
 Le ballon *L'Armée de la Loire*, monté par l'aéronaute Lemoine, Eugène, vient d'arriver.
 Il apporte les avis de Paris suivants :
 « Nos troupes ont évacué hier matin le plateau d'Avron, après en avoir enlevé toutes les pièces de canon.
 » Le général Trochu a présidé à cette opération, malgré le feu de l'ennemi.
 » Les batteries prussiennes ont contribué hier toute la journée à canonner vigoureusement les forts de Noisy, de Rosny et de Nogent.
 » Aujourd'hui leur feu s'est beaucoup ralenti.
 » On s'attend à des tentatives analogues sur d'autres points et notamment vers le Mont-Valérien.
 » La population de Paris est attristée par l'évacuation d'Avron, mais elle ne s'émeut nullement du bombardement.
 » Elle manifeste toujours une énergique résolution de résistance à outrance et de vigoureuse offensive pour rompre les lignes ennemies.
 » Le froid continue d'être rigoureux. Ce matin, le thermomètre marquait 10 degrés au-dessous de zéro.
 » Une tranquillité complète règne à Paris.
 » Les batteries prussiennes ont lancé en deux jours environ 12,000 projectiles.
 » Nos pertes totales s'élèvent environ à 15 morts et 200 blessés. »

Bordeaux, le 1^{er} Janvier, à 4 h. 35 soir.

Intérieur à Préfets.

Nouvelles de Paris par ballon.
 Bombardement de Noisy, Rosny et Nogent par projectiles énormes.
 Pertes presque nulles de notre côté.
 Le plateau d'Avron, n'ayant pas de casemates pour garnison, a été évacué la nuit, sous la direction du général Trochu, pour ménager nos troupes.
 Paris, inébranlable, accepte avec joie, la lutte à outrance.
 En Normandie, nos troupes ont repris les hauteurs de la Bouille, d'Orival et du château de Robert-le-Diable.
 Cette dernière position, reprise un instant hier, par l'ennemi, lui a été de nouveau enlevée.

Nous recevons de Paris l'importante communication que l'on va lire et qui doit dissiper la tristesse causée dans les esprits par l'évacuation du plateau d'Avron.
 Trois jours durant, l'ennemi a dirigé contre les forts de Nogent, de Noisy et de Rosny et contre le plateau d'Avron une canonnade furieuse. Mais tous ses efforts ont été repoussés. Les marins bretons ont été admirables sous le feu de 80 pièces de siège. Après cette lutte de trois jours, le général Trochu a fait évacuer le plateau d'Avron. Mais cette évacuation n'est qu'un fait purement stratégique. En effet, le plateau d'Avron, nu et découvert, n'aurait pas de casemates pour la garnison. Il a été abandonné de propos délibéré, et il ne serait pas plus tenable pour nos ennemis qu'il ne l'a été pour nous-mêmes.
 La population de Paris est de plus en plus pour la résistance à outrance et la rigoureuse offensive.
 Une nouvelle année commence aujourd'hui. Quelle soit la bienvenue, car nous avons la ferme confiance que 1871 réparera les fautes et les désastres de 1870.

Le Mans, 1^{er} Janvier 1871.
 Général Chanzy au ministre de la Guerre.
 Le général Jouffroy a redoussé hier l'ennemi sur la rive gauche du Loir, et s'est emparé, en face de Vendôme, d'excellentes positions. Nous avons fait 200 prisonniers. Cette reconnaissance offensive a été vigoureusement conduite par le général Jouffroy et vigoureusement exécutée par nos troupes.
 Pour copie : Laurier.

Bordeaux, le 2 janvier 1871, 4 heures 35 m., s.

Intérieur à Préfets.

Hier, une reconnaissance a rencontré entre Château-Renault et Vendôme, un peloton de hussards ennemis et deux compagnies d'infanterie.
 L'ennemi a subi des pertes sensibles et a été poursuivi jusqu'à petite distance de Vendôme.
 La journée du 31, dans la Seine-Inférieure a coûté à l'ennemi plus de 300 tués ou blessés criblés du Château-de-Robert, par des francs-tireurs et des mobiles de l'Ardèche, de notre côté 25 tués et 60 à 80 blessés.
 Dans l'Est, quelques engagements ont eu lieu près de Gray et sur la ligne de Beaume à Lisle-sur-le-Doubs; des deux côtés l'ennemi a été repoussé.

Ce que devient une armée de lions entre les mains d'ânes bâtés.

Le *Sicèle* du 28 publie l'article suivant :
 On lit dans le *Times* :

« Le défaut de la tactique chez les Français, est que, alors même qu'ils sont supérieurs en nombre, ils ne semblent jamais prendre l'offensive; mais se contenter de tenir ce qu'ils ont, sauf à céder le lendemain ce qu'ils ont opiniâtrement défendu la veille.
 » Comment le peuple qui a le tempérament offensif par excellence, est-il arrivé à ce degré d'affaiblissement ?
 » L'histoire est là pour répondre.
 » Sans remonter au Déluge, voyons Charles VII;
 » Qui prend son oriflamme pour aller la planter offensivement au milieu des Anglais ébahis? Une fille du peuple;
 » Voyons Louis XV, le Trop aimé.
 » Là, plus d'offensive : Rosbach et Turin, tristes avant-coureurs de Sedan et de Metz.
 » Comment les créatures d'un aussi triste Sire auraient-ils pris l'offensive ?
 » Sortant du bouddoir, ils n'aspirent qu'à y rentrer. De là la défensive, toujours la défensive qui mène à la déroute et ramène vite au sérail.
 » Qui a mis fin à cet état de choses ?
 » Le peuple de 92.
 » En conséquence, à qui faut-il attribuer votre pusillanimité ?
 » Aux grands ou soi-disant tels.
 » Où est la source de notre intrépidité ?
 » Dans le Peuple.
 » Que conclure de ces observations ?
 » Un exemple va nous le dire :
 » Prenez le cheval le plus franc du collier, le cheval qui, monté convenablement, ne connaît pas d'obstacle, et vous le verrez se dérober sous un cavalier hésitant.
 » Il en est de même du peuple français.
 » Sous Charles VII, sous Louis XV, sous Napoléon III il se dérobe.
 » Sous la République, aujourd'hui que la République a à sa tête un homme qui saura chasser les mauvais chefs et trouver les bons, il passera comme une trombe à travers les Prussiens effarés.
 » Mais pour l'amour de Dieu, plus d'oracles !
 Plus de ces manequins à grelots recouverts d'une peau de lion !

Plus de ces bons hommes à tout faire qui ne font rien de bon !
 Plus de rengaines, des actes des actes !
 Vous voulez être général, prouvez que vous en êtes capables; non pas en nous racontant des histoires de l'autre monde, mais en débrouillant la situation présente.
 Assez de fétiches !
 Vous dites que M. Thiers, par exemple, a la bosse des combinaisons stratégiques.
 Eh bien ! qu'il fasse un plan qui n'ait pas encore été fait.
 Je l'en défie. »

Chronique locale

Le ministre l'intérieur a adressé aux préfets de la République les deux circulaires suivantes :

Bordeaux, le 26 décembre 1870.

Monsieur le préfet, je suis informé qu'il se trouve dans des maisons particulières et même dans certains établissements publics un assez grand nombre de fusils et de cartouches provenant de soldats qui, pour causes diverses, ont quitté l'armée. L'administration de la guerre a prescrit aux généraux commandant les divisions et subdivisions militaires de se concerter avec les autorités civiles et d'user au besoin, de la gendarmerie pour faire rechercher ces armes et munitions dont les détenteurs s'exposeraient à des poursuites s'ils persistaient à ne pas s'en désaisir. Je vous prie, M. le préfet, de vouloir bien prêter votre concours à l'exécution de ces prescriptions auxquelles les circonstances actuelles donnent une haute importance.
 Les fusils cartouches et accessoires qui auront été recueillis devront être renvoyés dans les magasins de l'artillerie pour être distribués aux troupes.

M. l'abbé Filsac aumônier du régiment des mobiles du Lot, est rentré dimanche dernier à Cahors, venant d'Orléans où il a été 21 jours prisonnier des Prussiens, et d'où il est parvenu à s'échapper avec un de ses compagnons de captivité.
 Quelques-uns de nos mobiles, blessés ou convalescents qui rentraient à Cahors sur le même train nous ont donné des renseignements bien honorables pour M. l'abbé Filsac. Il n'a jamais quitté ses compatriotes, il les a suivis sous la mitraille, comme l'atteste du reste son manteau criblé de balles. Fait prisonnier le 8 décembre, il a failli être fusillé par les Prussiens et c'est avec beaucoup de peine qu'il a pu faire reconnaître sa qualité d'aumônier et faire respecter le brassard de Genève.

M. Filsac pourra nous donner de précieux renseignements sur nos concitoyens. Nous avons recueilli de sa bouche certains détails qui font le plus grand honneur à nos braves mobiles. A l'affaire de Josnes, ils se sont conduits en héros; après de brillants exploits, après une lutte sanglante, après une furieuse charge à la baïonnette, ils ont dû reculer, mais ils ont reculé sur deux rangs faisant toujours face à l'ennemi, ripostant sans cesse, en aussi bon ordre que s'ils eussent été à la manœuvre.
 Ce n'est pas d'ailleurs le seul trait qu'on puisse citer au sujet du 70^e régiment. Tous les généraux en font le plus grand cas notamment les généraux Delfandre et Jouffroy, et nous apprenons au dernier moment, de source sûre, que la mobile du Lot a été mise à l'ordre du jour de l'armée.
 Conduite par des chefs intrépides comme le malheureux Foulbiade, comme Guiraudies, Delgal, le pauvre Ayot, par un aumô-

nier comme M. l'abbé Filsac, excitée par les glorieux souvenirs de nos pères, notre mobile ne pouvait que se montrer digne de la France et de la sainte cause qu'elle soutient.

Nous apprenons à l'instant, que le lieutenant d'Aupias du 2^e bataillon de la mobile du Lot, fait prisonnier par les Prussiens, est parvenu à s'évader.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons une triste nouvelle. M. Emile Bouygues, lieutenant au 2^e bataillon de nos mobiles, blessé à la bataille du 8, aux côtés du commandant. Foulbiade vient de mourir des suites de ses blessures. Nous recevons trop tard, pour l'insérer dans ce numéro, un article sur ce jeune et brave officier. Nous le publierons jeudi prochain.

Nos Blessés

Nouveaux renseignements sur les mobiles ou soldats du Lot, se trouvant dans les Ambulances de Nantes :
 Sont arrivés hier soir à minuit, évacués de la gare du Mans :
 Gélis, sergent, de Catus, 1^e bataillon, 3^e compagnie, douleurs rhumatismales.
 Plaget (Jean-Baptiste), 1^e bataillon, 6^e compagnie, de Puy-l'Évêque, rhumatisme.
 Escabas (François), 1^e bataillon, 7^e compagnie, de Rouffiac, rhumatisme.
 Aucun de ces malades ne doit inspirer de crainte à sa famille.

A l'Hôtel-Dieu.

1^o Salle 2. — Fraud (Louis), de Camburac, 2^e bataillon, 3^e compagnie, arrivé le 28 décembre, balle dans la jambe blessure sans gravité;
 2^o Salle 7. — Soulthol (Baptiste), mobile, de Ganac, rhumatisme;
 3^o Salle 20, lit n^o 25. — Lavite (Pierre), du Montat, fièvre typhoïde. Au moment de mon entrée dans la salle aujourd'hui 2 heures, le malade était mourant et l'aumônier lui donnait les derniers sacrements;
 4^o Salle 19. — Gasal (Jean), commune de Saint-Hilaire, canton de Latronquière, 2^e bataillon, 5^e compagnie, balle dans la cuisse. Espère avoir une convalescence, sans cela serait venu à l'ambulance St-Pierre.

Ambulance St-Joseph.

Flogeac (Pierre), 24 ans, mobile blessé d'une balle à la jambe à l'affaire de Marchenoir. La balle a été extraite et la plaie est en voie de guérison.

Ambulance de la visitation.

Richard (Jean-Baptiste), blessé d'une balle à l'épaule. Balle extraite, plaie en bonne voie de guérison.

Ambulance des Ursulines de St-Clément.

Lacombe (Jean), convalescent de fièvre typhoïde.
 Lugol (Jacques), pareillement convalescent de fièvre typhoïde est passé de l'Hôtel-Dieu à cette ambulance.

Ambulance du Petit-Séminaire.

(Médecin le Dr Lequerré).
 Prieur (Pierre), balle à la tête non extraite.

Latapie (Louis), blessure peu grave au genou.
 Les malades de cette ambulance ont été évacués sur Saint-Nazaire par ordre de l'intendance.

Ambulance des Frères des écoles de la Madeleine.

Bonefois (Pierre), de Cajarc, douleurs

rhumatismales.
 Jubily (Pierre), de Salviac, panaris.
 Arnaudet (François), de Douelles, rhumatisme.

Ambulance des Frères des écoles chrétiennes de la rue de la Commune.

Vechambre (Pierre), d'Assier, blessé au pied.

Ambulance St-Pierre.

Jouglas (Jean), 1^{er} soldat au 37^e régiment de Saint-Cirq-Lapopie, canton de St-Géry, plaie de balle à la main.

Marcouyeux (Jacques), de St-Michel-de-Bannières, quoique ayant eu une resorption purulente et une hémorrhagie de la émorale qui a nécessité la ligature de cette artère, va mieux et on espère le sauver.

Chez M. Castex, rue des Arts.

Laforce (Pierre), 2^e bataillon des mobiles, 1^{re} compagnie, de Gagnac, main traversée par une balle. Se fait panser à l'ambulance St-Pierre.

Ambulance de Luzauçay.

(Malades ou blessés légèrement).

Escourre (Pierre), mobile, 1^{er} bataillon, 6^e compagnie, d'Espédaillac.
 Carbonel (Jean), mobile, de St-Eulalie.
 Barre (Baptiste), mobile, de Strenquels.

Sabrié (Pierre), a malheureusement succombé à l'Hôtel-Dieu, le 28 décembre.

Dr VIAUD-GRAND-MARAIS,

Professeur à l'école de médecine.

Nous lisons dans la *France* du 28 décembre :

A la suite de la démission donnée par M. le général de Loverdo, le bruit s'était répandu comme il arrive du reste souvent en pareille circonstance, que d'autres changements importants allaient se produire dans le haut personnel de l'administration de la guerre.

On a spécialement parlé de la retraite possible de M. de Freycinet, qui remplit depuis trois mois, avec tant d'énergie et d'activité les fonctions de délégué du ministre.

Nous sommes en mesure de contredire cette nouvelle, dont la réalisation aurait causé d'unanimes et légitimes regrets.

Transfert de l'Ecole polytechnique, à Bordeaux.

Nous lisons dans la *Gironde* et les autres journaux de Bordeaux :

Par suite de difficultés dans l'appropriation du local l'ouverture des cours de l'Ecole polytechnique, qui devait avoir lieu à Bordeaux le 2 janvier est retardée.

Un avis ultérieur fera connaître la date de la convocation.

Il y a quelques jours, nous avons exposé les raisons qui nous font croire que, l'Ecole polytechnique serait mieux à Toulouse qu'à Bordeaux. Si cependant il y a quelques circonstances qui nous échappent et qui obligent le gouvernement à tenir cette Ecole dans la ville de Bordeaux, nous ne comprenons pas comment le manque de local peut arrêter cette installation. Le gouvernement n'a qu'à faire venir un bâtiment de l'Etat, le faire placer dans la Gironde, et y organiser l'Ecole polytechnique, comme l'Ecole de marine est établie à Brest, à bord du navire le *Borda*. — Une pareille Ecole serait mobilisable et pourrait être transportée au besoin, en masse, à Bayonne, à Marseille et partout où cela serait nécessaire.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

J. - U. CALMETTE A CAHORS.

JOLIE PHOTOGRAPHIE DE

L. GAMBETTA

ET DE TOUS LES MEMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

A 15 centimes.

1 franc 50 centimes par douzaine. — (Franco par la poste).

La Guerre, tactique des trois armes, infanterie, cavalerie et artillerie, par L. Besançon, officier supérieur en retraite, 1 volume orné de 18 planches, 1 francs par la poste.

Théories. — Atlas de la Défense nationale. — Brochures politiques.



MAL DE DENTS

Guérison instantanée par la STRÉTHRINE LAHASUSIS. 1,50 le flacon.
 Dépôts, à Cahors, chez M. Vinel pharmacien; à St-Céré, chez M. Lafon pharmacien.

VÉSICATOIRE et PAPIER d'Albespeyres

Vésication rapide. Entretien parfait, sans odeur ni douleur.

CAPSULES RAQUIN *apportées par l'Académie de médecine*, qui a obtenu 100 guérisons sur 100 malades. — Exiger les naturels ALBESPEYRES ET RAQUIN.

MANUFACTURE DE CIERGES, CHANDELLES & BOUGIES

Cires jaunes et blanches

Blanchisserie des Cires et Fonderie des Sulfs

CIERGES

pour

4^e COMMUNION

EMILE VARGUES

rue du Roc,

A GOURDON

Avis à MM. les Curés.

Les débris de cierges sont pris en échange à des prix avantageux. — Prix modérés. —

FABRICATION SUPERIEURE

ALTÉRATIONS DU TEINT LE LAIT ANTEPHÉLIQUE

pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grossesse, taches de rousseur, lentilles, graipe les yeux, rougeurs, boutons, efflorescences, etc. — conserve la peau du visage unie et transparente. Paris, CANDES et C^e, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations FLACON.